

POST-SCRIPTUM A L'ARTICLE PRÉCÉDENT

Depuisque j'ai communiqué à M. Schuchardt les renseignements qu'il a bien voulu consigner dans le post-scriptum de l'article précédent, j'en ai reçu d'autres, trop tard pour que notre éminent collaborateur ait pu en profiter. Ils émanent du D^rP. Broussain (Hasparren), du D^rJ. Etchepare (Mendionde-Aldudes), de M. J. Choribit, avocat à Bayonne (originaire de Hasparren) pour le bas-navarrais occidental; — de M. F. de Saint-Jayme pour le bas-navarrais oriental, et enfin du D^rF. Larrieu, de Montfort-l'Amaury (originaire de Mauléon) pour la Soule. Je remercie mes aimables correspondants de s'être intéressés aux questions que je leur posais.

Jalgik et *higik* n'ont été entendus que très rarement par le D^rEtchepare, *jalgik* une fois et *higik* deux fois, à Mendionde seulement. *Higik* faisait partie dans les deux cas d'une phrase de menace: *higik, ikusteko!* D'autre part, d'après le D^rLarrieu, *egik* et *jakik* s'emploieraient surtout quand on parle à un enfant. Il suivrait de là que les quatre formes courtes en question ont un sens impératif très marqué, et c'est même pour cela qu'on les entend quelquefois à la place de leurs correspondants périphrastiques.

La forme aberrante *jakinak* m'est attesté en cizo-mixain par mon oncle F. de Saint-Jayme. On s'attendrait à *jakizak* ou *jakinzak* dans ce dialecte. Mais *jakizak* usité en b.-nav. occ. (Broussain, Etchepare, Choribit) concurremment avec *jakinzak* ne paraît pas usité en cizo-mixain, où l'on ne trouve que *jakinzak* ou (plus souvent) *jakinak*. Peut-être pourrait-on considérer cette forme comme analogique, forgée à l'imitation des réguliers *urrunak, berdinak*, etc.

« On dit *utzak, urrunak* et non *utz-zak, urrun-zak*, à moins qu'on ne veuille appuyer sur les syllabes, en cas de menace. De même *igurikak* et non *igurikzak* » (D^rEtchepare).

L'auxiliaire *ezak* est inconnu à Hasparren (Broussain). J'ajoute qu'on ne le connaît pas non plus en mixain: on dit toujours *zak*. Un vieux Cizain disait encore *jan ezak* au lieu de *janzak*, mais était tourné en ridicule. La forme *ezak* paraît au contraire très tenace en souletin, sans doute parce que ce dialecte accente normalement sur la pénultième.

Il serait à souhaiter que nos lecteurs basques transpyrénéens, contribuassent à cette petite enquête, car l'impératif étant quelque chose de tout à fait à part dans le discours est particulièrement intéressant à étudier.

Georges LACOMBE.

